

**KOTAVA Tela Tamefa Golerava**

*Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org*

# Guy de Maupassant

## INGAXA

Berpotam  
(1885)

Kalkotavaks : Élisabeth Rovall (2013)

*Guy de Maupassant  
La Parure*

*Nouvelle  
(1885)*

*Traduction : Élisabeth Rovall (2013)*

La Parure	Ingaxa
<p>C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot, pas d'espérances, aucun moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué ; et elle se laissa marier avec un petit commis du ministère de l'instruction publique.</p> <p>Elle fut simple ne pouvant être parée, mais malheureuse comme une déclassée ; car les femmes n'ont point de caste ni de race, leur beauté, leur grâce et leur charme leur servant de naissance et de famille. Leur finesse native, leur instinct d'élégance, leur souplesse d'esprit, sont leur seule hiérarchie, et font des filles du peuple les égales des plus grandes dames.</p> <p>Elle souffrait sans cesse, se sentant née pour toutes les délicatesses et tous les luxes. Elle souffrait de la pauvreté de son logement, de la misère des murs, de l'usure des sièges, de la laideur des étoffes. Toutes ces choses, dont une autre femme de sa caste ne se serait même pas aperçue, la torturaient et l'indignaient. La vue de la petite Bretonne qui faisait son humble ménage éveillait en elle des regrets désolés et des rêves éperdus. Elle songeait aux antichambres muettes, capitonnées avec des tentures orientales, éclairées par de hautes torchères de bronze, et aux deux grands valets en culotte courte qui dorment dans les larges fauteuils, assoupis par la chaleur lourde du calorifère. Elle songeait aux grands salons vêtus de soie ancienne, aux meubles fins portant des bibelots inestimables, et aux petits salons coquets, parfumés, faits pour la causerie de cinq heures avec les amis les plus intimes, les hommes connus et recherchés dont toutes les femmes envient et désirent l'attention.</p> <p>Quand elle s'asseyait, pour dîner, devant la table ronde couverte d'une nappe de trois jours, en face de son mari qui découvrait la soupière en déclarant d'un air enchanté : « Ah ! le bon pot-au-feu ! je ne sais rien de meilleur que cela... », elle songeait aux dîners fins, aux argenteries reluisantes, aux tapisseries peuplant les murailles de personnages anciens et d'oiseaux étranges au milieu d'une forêt de féerie ; elle songeait aux plats exquis servis en des vaisselles merveilleuses, aux galanteries chuchotées et écoutées avec un sourire de sphinx, tout en mangeant la chair rose d'une truite ou des ailes de gélinoite.</p> <p>Elle n'avait pas de toilettes, pas de bijoux, rien. Et elle n'aimait que cela ; elle se sentait faite pour cela. Elle eût tant désiré plaire, être enviée, être séduisante et recherchée.</p>	<p>Darekeon. Inya tir tan listaf is mempes yik, kobliyis dene unenikafa yasa, dum golde balirokla. Va mek bueleks mei pokolera digir, mekane zo rogruper ike zo rogildar ike zo rorenar ike gan kone glabafe kulikye zo rokurer ; nume isker da va papeketamik ke elda va Sanefa Tavera zo kurer.</p> <p>Tir opelafa kire me zo rotingar, vox volkalafa dum titpulanik ; lecen ayikya sotir ke meka mava mei zaava, larde listuca ik kuca is mempera va nazbalara is yasa guon zanudad. Nazbokafa gedeluca ik wayeda va glabuca ik taskatuzuca tid inaf antaf ardil ise va sanenazbeikya gu miltik ke bet weltapik askid.</p> <p>Ina dun mejer, pesteson da ta kota gedelaca iku tapega al koblir. Golde wawuca ke vreda, golde copuca ke rebaveem, golde lamenuca ke kota deba, golde evakuca ke koti tayi mejer. Kotbat plek, tel mesonken gan ara ayikya ke inafa mava, va ina naker ise par. Wira va omafa breizikya tronasa va inafa exoma va vanmanawesa batcera is lidixafa klokara gu int divmodar. Ina va koto apulvafo sarandaxo, paedanafo gu ronekaf storn, koafino gan yona iyekotafa tilerda, is dem toloy kwikap diskis va trelafa arajda is kenibes koe iribapa, liugesin gan gamiaf idul ke tuidulasiko, modovar. Va koto kapaxo dem savsafa lesoxa, is dem gedelafo guto bureso va droiskafa orilga, va koto ekoltafo kapaxo, kofigano, tadleno ta flidera ba alube bartiv do kon lokoekaf nik, do kon grupen is pabun ayik djuman is vetcoyesin gan kota ayikya, modovar.</p> <p>Ba debanyara, ta sielestura, kev anamkafa azega dem mila ploda mali barka, lente kurenik kosmas va aabreak num vecanon daktes : « Ax ! kiewaf <i>pot-au-feu</i> estuks ! va meka lokiewaca grupé... », va gedelafa sielestura, va draydes dilgavazoratceem, va storn fronas va rebaveem gu savsaf korobutik is divulafi zveri iste ribiegafo aalxo, modovar ; va kot sutkaf azekor zanivan koe ribiegafa porma, va kota durimaca prejana is terektana ton <i>sphinx</i> kicera, estuson va raltadukaf cot ke daljek ok wilt ke aalwil, modovar.</p> <p>Va meka sariga, va meka roga, va mecoba digir. Voxe va batcoba anton albá ; sopester blisa ta batcoba. Cugeke djupuver ise zo djudjumar ise djutir brostasa ise zo djupabur.</p> <p>Va kulafa nikya dikir, va pusik ke xidaxe me</p>

Elle avait une amie riche, une camarade de couvent qu'elle ne voulait plus aller voir, tant elle souffrait en revenant. Et elle pleurait pendant des jours entiers, de chagrin, de regret, de désespoir et de détresse.

\*\*\*

Or, un soir, son mari rentra, l'air glorieux, et tenant à la main une large enveloppe.

— Tiens, dit-il, voici quelque chose pour toi.

Elle déchira vivement le papier et en tira une carte qui portait ces mots :

« Le ministre de l'instruction publique et Mme Georges Ramponneau prient M. et Mme Loisel de leur faire l'honneur de venir passer la soirée à l'hôtel du ministère, le lundi 18 janvier. »

Au lieu d'être ravie, comme l'espérait son mari, elle jeta avec dépit l'invitation sur la table, murmurant :

— Que veux-tu que je fasse de cela ?

— Mais, ma chérie, je pensais que tu serais contente. Tu ne sors jamais, et c'est une occasion, cela, une belle ! J'ai eu une peine infinie à l'obtenir. Tout le monde en veut ; c'est très recherché et on n'en donne pas beaucoup aux employés. Tu verras là tout le monde officiel.

Elle le regardait d'un œil irrité, et elle déclara avec impatience :

— Que veux-tu que je me mette sur le dos pour aller là ?

Il n'y avait pas songé ; il balbutia :

— Mais la robe avec laquelle tu vas au théâtre. Elle me semble très bien, à moi...

Il se tut, stupéfait, éperdu, en voyant que sa femme pleurait. Deux grosses larmes descendaient lentement des coins des yeux vers les coins de la bouche ; il bégaya :

— Qu'as-tu ? qu'as-tu ?

Mais, par un effort violent, elle avait dompté sa peine et elle répondit d'une voix calme en essuyant ses joues humides :

— Rien. Seulement je n'ai pas de toilette et par conséquent je ne peux aller à cette fête. Donne ta carte à quelque collègue dont la femme sera mieux nippée que moi.

Il était désolé. Il reprit :

— Voyons, Mathilde. Combien cela coûterait-il, une

djukevlanin kire tere cugeke mejer. Ise remi jontik vielcek, nigeson ik batceson ik gripokolenon ik faxon borer.

\*\*\*

Okie, lansielon, kurenik dimdenlanir, ton aliafa tiva, gison koe nuba va anamplekuxapa.

— Batse, ~ kalir ~ koncoba mu rin.

Ina va eluxa kirepton sollipar aze va kozidexa dadisa va batyon ravlem :

« Eldik va Sanefa Tavera is Georges Ramponneau W<sup>ya</sup> va Loisel W<sup>ye</sup> isu W<sup>ya</sup> bliked da sin va tiskira va sielcek, ba 18 ke taneaksat koe eldakodia, di porad. »

Solve ina zo felber, inde kurenik pokoler, va koganexa mo azega aundeson mimar, prejason :

— Va tokcoba guzekal da guon di askí ?

— Vexe, abegya, trakuyú da co-til valeaf. Meviele didal, voxe batse katecta, batcoba, katectanya ! Va seotara al zegapá. Kottan vaon sogalper ; mancoba zo pabupur ise vugcoba pu unenik zo zilir. Va cug winugikeem banlize wital.

Ina ton zidesa ita va in disuker, aze volkeon dakter :

— Va tokcoba guzekal da banliz co-rodiskí ?

In me al guzekar ; tcipar :

— Baix, va tel gem gidiskin viele ko wenya lakil. In nutir kiewapaf, sedme jin...

In stivawer, ciwan, lidixaf, wison da kurenikya borer. Toloya ikuzapa alavon icu iteem van artalaveem vion titnid ; in neuzer :

— Tokcoba sokir ? koncoba rotur ?

Vexe, sugapason, ina va puidera sekiar nume bosolason va abdaf tcoreem ton aulafa puda dulzer :

— Loxe. Voxe va meka sariga dadí batdume ko bata kapa me rolakí. Va kozidexa, pu kon dokobasik dem kurenikya vagenalokiewon dam jin, zilil.

In tir vanmanan. Gire kalir :

— Rindet, Mathilde. Tokdroe dojeniasa sariga co-tir ? Kona artode rinon co-rofavetena, koncoba opelapafa ?

toilette convenable, qui pourrait te servir encore en d'autres occasions, quelque chose de très simple ?

Elle réfléchit quelques secondes, établissant ses comptes et songeant aussi à la somme qu'elle pouvait demander sans s'attirer un refus immédiat et une exclamation effarée du commis économe.

Enfin, elle répondit en hésitant :

— Je ne sais pas au juste, mais il me semble qu'avec quatre cents francs je pourrais arriver.

Il avait un peu pâli, car il réservait juste cette somme pour acheter un fusil et s'offrir des parties de chasse, l'été suivant, dans la plaine de Nanterre, avec quelques amis qui allaient tirer des alouettes, par là, le dimanche.

Il dit cependant :

— Soit. Je te donne quatre cents francs. Mais tâche d'avoir une belle robe.

\*\*\*

Le jour de la fête approchait, et Mme Loisel semblait triste, inquiète, anxieuse. Sa toilette était prête cependant. Son mari lui dit un soir :

— Qu'as-tu ? Voyons, tu es toute drôle depuis trois jours.

Et elle répondit :

— Cela m'ennuie de n'avoir pas un bijou, pas une pierre, rien à mettre sur moi. J'aurai l'air misère comme tout. J'aimerais presque mieux ne pas aller à cette soirée.

Il reprit :

— Tu mettras des fleurs naturelles. C'est très chic en cette saison-ci. Pour dix francs tu auras deux ou trois roses magnifiques.

Elle n'était point convaincue.

— Non... il n'y a rien de plus humiliant que d'avoir l'air pauvre au milieu de femmes riches.

Mais son mari s'écria :

— Que tu es bête ! Va trouver ton amie Mme Forestier et demande-lui de te prêter des bijoux. Tu es bien assez liée avec elle pour faire cela.

Elle poussa un cri de joie.

— C'est vrai. Je n'y avais point pensé.

Le lendemain, elle se rendit chez son amie et lui conta sa détresse.

Ina rindecker, itayason is dere modovason va cugafa erba roteruna droe va davafa vewara is ciwana diviera ke rabudaf papeketik me di guoter.

Tere, klabuson dulzer :

— Me grupekké, vexe tce kan balem-decemoy *franc* talolk co-jupeká.

In tuzwawemer kire ta lusterá va zelt az pakera va direidulugalon tcabaneretsa koe Nanterre azeka do konak nik taneavieleon viltas va wulpa, va batmana itaya al baliker.

Wori kalir :

— Finé. Va balem-decemoy *franc* talolk zilí. Vexe va listaf gem lajudigil.

\*\*\*

Kapaviel vanfir, nume Loisel W<sup>ya</sup> nutir gabentafa is guyafa is wesidafa. Wori sariga tir gadiafa. Kurenik lansielon kalir :

— Tokcoba sokir ? Wil, mali barka til abigapaf.

Nume ina dulzer :

— Zo argé da va meka roga dadí, va mecoba rodiskina. Nutí sutarsaf. Riwe lokiewon co-albá da den bat sielcek me di laní.

In ware kalir :

— Va tuwavafa imwa plekutul. Batcoba recadimon tir krinayap. Ika sanoy *franc* talolk va toloya ok baroya cuisafa raltada daditil.

Ina me zo buiver.

— Me... Nuvelara ke sutuca vanmieae konaka kulikya soplukerser.

Vexe kurenik divier :

— Man kwestik til ! Va Forestier W<sup>ya</sup> rinaf nik kevlanil aze erul da ina va konaka roga miazilir. Til vaon tikipis eke va batcoba askir.

Ina daavon kizoyur.

— Arse. Me al trakú.

Direvielon, den nik lakir aze va intafa faxuca

Mme Forestier alla vers son armoire à glace, prit un large coffret, l'apporta, l'ouvrit, et dit à Mme Loisel :

— Choisis, ma chère.

Elle vit d'abord des bracelets, puis un collier de perles, puis une croix vénitienne, or et pierreries, d'un admirable travail. Elle essayait les parures devant la glace, hésitait, ne pouvait se décider à les quitter, à les rendre. Elle demandait toujours :

— Tu n'as plus rien d'autre ?

— Mais si. Cherche. Je ne sais pas ce qui peut te plaire.

Tout à coup elle découvrit, dans une boîte de satin noir, une superbe rivière de diamants ; et son cœur se mit à battre d'un désir immodéré. Ses mains tremblaient en la prenant. Elle l'attacha autour de sa gorge, sur sa robe montante, et demeura en extase devant elle-même.

Puis, elle demanda, hésitante, pleine d'angoisse :

— Peux-tu me prêter cela, rien que cela ?

— Mais oui, certainement.

Elle sauta au cou de son amie, l'embrassa avec emportement, puis s'enfuit avec son trésor.

\*\*\*

Le jour de la fête arriva. Mme Loisel eut un succès. Elle était plus jolie que toutes, élégante, gracieuse, souriante et folle de joie. Tous les hommes la regardaient, demandaient son nom, cherchaient à être présentés. Tous les attachés du cabinet voulaient valser avec elle. Le ministre la remarqua.

Elle dansait avec ivresse, avec emportement, grisée par le plaisir, ne pensant plus à rien, dans le triomphe de sa beauté, dans la gloire de son succès, dans une sorte de nuage de bonheur fait de tous ces hommages, de toutes ces admirations, de tous ces désirs éveillés, de cette victoire si complète et si douce au cœur des femmes.

Elle partit vers quatre heures du matin. Son mari, depuis minuit, dormait dans un petit salon désert avec trois autres messieurs dont les femmes s'amusaient beaucoup.

Il lui jeta sur les épaules les vêtements qu'il avait apportés pour la sortie, modestes vêtements de la vie ordinaire, dont la pauvreté jurait avec l'élégance de la toilette de bal. Elle le sentit et voulut s'enfuir, pour ne pas être remarquée par les autres femmes qui s'enveloppaient de riches fourrures.

Loisel la retenait :

pwader.

Forestier W<sup>ya</sup> van situlakirafa rastoka lanir, va mantaf kold narir, vanburer, fenkur, aze pu Loisel W<sup>ya</sup> kalir :

— Solnaril, abegya !

Ina va konak mak az mardflek az mafelon iasa Venezia gamda kum moava is konaka aka taneon wir. Kabdue situla va kota ingaxa lwir, klabur, me lajugorar da isker ise dimzilir. Wan erur :

— Va arcoba me dadil ?

— Volgue. Aneyal ! Me grupé va coba rinon ropuvena.

Levgon, koe bor kum ebeltaf mirn, va cuisaf duzflek kosmar ; bam takra jugemerson toz gandir. Inaf nubeem narison skotcar. Ina anam berga moe ontinaf gem vaniksantur, aze kabdue int wender.

Azon, klabusa is polepesa erur :

— Va batcoba romiazilil, anton va batcoba ?

— Gue, efe.

Ben berga ke nik grabler, perleson dablur, aze do jwa otcer.

\*\*\*

Kapaviel artfir. Loisel W<sup>ya</sup> tir kiewatcakirafa. Tir lolistafa dam kotara, glabafa, kafa, kicesa is daavakirapafa. Kote ayikye va ina disuker, va yolt erur, zo lagatoer. Kot ilputbewik doon djustuter. Eldik vaon al katcalar.

Ina lulapanon stuter, perlenon, tuizakamana gan puve, mea trakuson va koncoba, koe aliuca ke kiewatca, iste rujodinda dem kaluca tadlena gu batyona brudira, gu batyona mafelara, gu batyona divmodana jugemera, gu bata cenera vararsafa gu ayikyafa takra isu zijnarsafa.

Moni baleme gazdabartiv mallanir. Mali miamiel, ko letaf bontayam do baroye are weltikye tikise va relandewepes kurenik, Loisel W<sup>ye</sup> keniber.

Mo inaf epiteem va vage vanbureyene ta divlanira mimar, va morafe vage ke gubefa blira ke dane copuca tove glabuca ke sirtasariga edavar. Ina pestaler nume djujater, enide gan kontanya va int anamplekusa ko kulafa myotxa me zo katcalar.

Loisel va ina kagir :

— Attends donc. Tu vas attraper froid dehors. Je vais appeler un fiacre.

Mais elle ne l'écoutait point et descendait rapidement l'escalier. Lorsqu'ils furent dans la rue, ils ne trouvèrent pas de voiture ; et ils se mirent à chercher, criant après les cochers qu'ils voyaient passer de loin.

Ils descendaient vers la Seine, désespérés, grelottants. Enfin, ils trouvèrent sur le quai un de ces vieux coupés noctambules qu'on ne voit dans Paris que la nuit venue, comme s'ils eussent été honteux de leur misère pendant le jour.

Il les ramena jusqu'à leur porte, rue des Martyrs, et ils remontèrent tristement chez eux. C'était fini, pour elle. Et il songeait, lui, qu'il lui faudrait être au Ministère à dix heures.

Elle ôta les vêtements dont elle s'était enveloppé les épaules, devant la glace, afin de se voir encore une fois dans sa gloire. Mais soudain elle poussa un cri. Elle n'avait plus sa rivière autour du cou !

Son mari, à moitié dévêtu déjà, demanda :

— Qu'est-ce que tu as ?

Elle se tourna vers lui, affolée :

— J'ai... j'ai... je n'ai plus la rivière de madame Forestier.

Il se dressa, éperdu :

— Quoi !... comment !... Ce n'est pas possible !

Et ils cherchèrent dans les plis de la robe, dans les plis du manteau, dans les poches, partout. Ils ne la trouvèrent point.

Il demandait :

— Tu es sûre que tu l'avais encore en quittant le bal ?

— Oui, je l'ai touchée dans le vestibule du Ministère.

— Mais si tu l'avais perdue dans la rue, nous l'aurions entendue tomber. Elle doit être dans le fiacre.

— Oui. C'est probable. As-tu pris le numéro ?

— Non. Et toi, tu ne l'as pas regardé ?

— Non.

Ils se contemplaient atterrés. Enfin Loisel se rhabilla.

— Kemel ! Diveon vere fu fentel. Va direm fu rozá.

Vexe ina me terektar ise va fogelom kalion titlanir. Sin koe vawila va mek direm trasid ; toz aneyad, ieson ben kot ilolakis diremstasik.

Van Seine bost lanid, gripokolen, tcotas. Adim, moe etol va tan bat guazaf mielaf direm trasid, va tan anton mielon rowin koe Paris, dumede inafa sutuca afizon co-tir kinokafa.

In va sin kal sinaf tuvel, keve Martyrs nuda, vanstar aze sin denon gabenton tidlanid. Tove inya, kapa al tenuwer. Ise inye, modovar da koe eldaxe ba sane bartiv gotigitir.

Ina, kabdue situla, va vage anamplekuse va epiteem deswar enide koe aliuca va int ware tanon di wir. Vexe ve kizoyur. Duzflek aname berga mea tigr !

Kurenik, ixam va int likon basvageyes, erur :

— Tokcoba sokir ?

Ina van jin rwoder, kovudarsana :

— Duz... duz... duzflek ke Forestier W<sup>ya</sup> mea tigr.

In ve madagir, lidixaf :

— Tokcoba !... tokinde !... Me rotisa !

Nume sin ko kot soaks ke gem, ko kot soaks ke lioza, ko kot ucom, kotliz aneyad. Me trasid.

In erur :

— Lanel da wan giyil buluson va sirta ?

— Gue, koe zeria ke eldaxe vaon al uzá.

— Vexe ede koe nuda al drasuyul, va in lubes cogildeyet. Flek koe direm ape tigr.

— En. Ape. Va otuk al stragal ?

— Me. Voxe jin, me al disukel ?

— Gue.

Sin va sint nyased, nolyen. Adim Loisel va int gire vager.

— Je vais, dit-il, refaire tout le trajet que nous avons fait à pied, pour voir si je ne la retrouverai pas.

Et il sortit. Elle demeura en toilette de soirée, sans force pour se coucher, abattue sur une chaise, sans feu, sans pensée.

Son mari rentra vers sept heures. Il n'avait rien trouvé.

Il se rendit à la Préfecture de police, aux journaux, pour faire promettre une récompense, aux compagnies de petites voitures, partout enfin où un soupçon d'espoir le poussait.

Elle attendit tout le jour, dans le même état d'effarement devant cet affreux désastre.

Loisel revint le soir, avec la figure creusée, pâlie ; il n'avait rien découvert.

— Il faut, dit-il, écrire à ton amie que tu as brisé la fermeture de sa rivière et que tu la fais réparer. Cela nous donnera le temps de nous retourner.

Elle écrivit sous sa dictée.

\*\*\*

Au bout d'une semaine, ils avaient perdu toute espérance.

Et Loisel, vieilli de cinq ans, déclara :

— Il faut aviser à remplacer ce bijou.

Ils prirent, le lendemain, la boîte qui l'avait renfermé, et se rendirent chez le joaillier, dont le nom se trouvait dedans. Il consulta ses livres :

— Ce n'est pas moi, madame, qui ai vendu cette rivière ; j'ai dû seulement fournir l'écrin.

Alors ils allèrent de bijoutier en bijoutier, cherchant une parure pareille à l'autre, consultant leurs souvenirs, malades tous deux de chagrin et d'angoisse.

Ils trouvèrent, dans une boutique du Palais-Royal, un chapelet de diamants qui leur parut entièrement semblable à celui qu'ils cherchaient. Il valait quarante mille francs. On le leur laisserait à trente-six mille.

Ils prièrent donc le joaillier de ne pas le vendre avant trois jours. Et ils firent condition qu'on le reprendrait pour trente-quatre mille francs, si le premier était retrouvé avant la fin de février.

Loisel possédait dix-huit mille francs que lui avait laissés son père. Il emprunterait le reste.

Il emprunta, demandant mille francs à l'un, cinq cents à l'autre, cinq louis par-ci, trois louis par-là. Il fit

— Va varaf laniyin zalor, ~ kalir ~ fu tolexulé enide di wí kase dimdrasutú.

Aze mallanir. Ina koe sirtasariga tiskir, poiskafa ta senyara, mumbafa moe rova, teyiskon is trakiskon.

Kurenik moni pere bartiv dimdenlanir. Va mecoba al trasir.

Den Ardialxe az kota fela ta abdizilira va gablera, az kotu diremafu sistu, adim kotliz vugafa pokolera vanplatir, lanir.

Ina afizcekon ker, ton mila ciwanuceka lente bat kultafe egale.

Loisel ba siel dimdenlanir, ton suxayana is zwafa vola ; va mecoba al kosmar.

— Fiste, pu nik gosutel da va budesiki ke flek al empal nume volmiv fu dimempal. Batcoba va abic ugal ta boyotera zilitir.

Ina dukalinon gan in suter.

\*\*\*

Arti tanoy aksat, sin va kota pokolera al drasud.

Nume, Loisel, tuguazayan gu alubda, dokter :

— Va ikaplekura va bata roga goboyotet.

Direvielon, sin va koegiyis bor narid aze den rogonyik ke dan yolt koeon tigrir, lanid. In va vertok ruper :

— Me jin, weltikya, va bat flek al dolé ; va rogak anton al dafú.

Bam mal tan rogonyik kal ar lanid, aneyason va ingaxa oltavafa gu taneafa, rupeson va intafi nami, kottol akolaf gu niga is pola.

Koe dolta ke Palais-Royal, va duzflek nutis koton oltavaf gu tel aneyan, trasid. In tir vas balem-decitoz *franc* talolk. Ika bar-san-tez-decitoz zo co-isker.

Acum sin va rogonyik bliked da in abdi barka vaon me doler. Ise kredad da in ika bar-san-balem-decitoz *franc* talolk zo co-dimnaritir ede tel taneaf abdi tena ke toleaksat co-dimdrasutur.

Loisel va san-anyust-decitoz *franc* talolk iskeyen gan gadikye digir. Va ark fu beitur.

Beitur, eruson va decitoz *franc* talolk pu battel, va alub-decemoy pu bantel, va aluboy *louis* erbolk

des billets, prit des engagements ruineux, eut affaire aux usuriers, à toutes les races de prêteurs. Il compromit toute la fin de son existence, risqua sa signature sans savoir même s'il pourrait y faire honneur, et, épouvanté par les angoisses de l'avenir, par la noire misère qui allait s'abattre sur lui, par la perspective de toutes les privations physiques et de toutes les tortures morales, il alla chercher la rivière nouvelle, en déposant sur le comptoir du marchand trente-six mille francs.

Quand Mme Loisel reporta la parure à Mme Forestier, celle-ci lui dit, d'un air froissé :

— Tu aurais dû me la rendre plus tôt, car je pouvais en avoir besoin.

Elle n'ouvrit pas l'écrin, ce que redoutait son amie. Si elle s'était aperçue de la substitution, qu'aurait-elle pensé ? qu'aurait-elle dit ? Ne l'aurait-elle pas prise pour une voleuse ?

\*\*\*

Mme Loisel connut la vie horrible des nécessiteux. Elle prit son parti, d'ailleurs, tout d'un coup, héroïquement. Il fallait payer cette dette effroyable. Elle payerait. On renvoya la bonne ; on changea de logement ; on loua sous les toits une mansarde.

Elle connut les gros travaux du ménage, les odieuses besognes de la cuisine. Elle lava la vaisselle, usant ses ongles roses sur les poteries grasses et le fond des casseroles. Elle savonna le linge sale, les chemises et les torchons, qu'elle faisait sécher sur une corde ; elle descendit à la rue, chaque matin, les ordures, et monta l'eau, s'arrêtant à chaque étage pour souffler. Et, vêtue comme une femme du peuple, elle alla chez le fruitier, chez l'épicier, chez le boucher, le panier au bras, marchandant, injuriée, défendant sou à sou son misérable argent.

Il fallait chaque mois payer des billets, en renouveler d'autres, obtenir du temps.

Le mari travaillait, le soir, à mettre au net les comptes d'un commerçant, et la nuit, souvent, il faisait de la copie à cinq sous la page.

Et cette vie dura dix ans.

Au bout de dix ans, ils avaient tout restitué, tout, avec le taux de l'usure, et l'accumulation des intérêts superposés.

Mme Loisel semblait vieille, maintenant. Elle était devenue la femme forte, et dure, et rude, des ménages pauvres. Mal peignée, avec les jupes de travers et les mains rouges, elle parlait haut, lavait à grande eau les planchers. Mais parfois, lorsque son mari était au bureau, elle s'asseyait auprès de la

batlizu, va baroy *louis* erbolk banlizu. Va konaki lipi sugdar, rawason vilteper, va konak erbabeitajasik is kota beitasikinda zolkomer. Va kotafa tena ke intafa kruldera rotplekur, va intafa sugdara arpumar dace me grupeson kase roporatar, aze, kovudan gan polesira ke direkeugal, gan sutarsuca fu titkesa mo int, gan siak va kota ugafa zelara is kota lidafa nakera, va warzaf flek aneyar, daykason mo bexa ke dolesik va bar-san-tev-decito *franc* talolk.

Viele Loisel W<sup>ya</sup> va ingaxa pu Forestier W<sup>ya</sup> dimburer, in lupumonon kalir :

— Va in gelkeon godimzilil kire rotolegayá.

Va rogak me fenkur, va coba nikya kalkivar. Ede in va ikaplekuks co-vofayar, va tokcoba co-trakur ? va tokcoba co-kalir ? Kas va ina gu dubiesik me co-krupter ?

\*\*\*

Loisel W<sup>ya</sup> va aklafa blira ke wawamik. Vere, gradilon, tire trobindar. Bata kultafo boza zo gododeter. Ina dodeter. Kwikya zo taruler ; grilizeblira ; mintila vleve kepaita zo lizukedur.

Ina va kobarapeem ke exoma is vitcaf oleem ke burmotaxo gruper. Va porma sotcater, lameson va vitodeem moe sudafa tawoldaxa ik ludev ke milka. Va zionafa grita is klaim is bilunt sotirdar aze moe wazdel soturodar ; kotrielon ko nuda titlanir ise va dorita burer aze va lava tidon burer, vukison moe kot vegem ta gaeloyera. Ise, vagekirafa dum saneikya, den iltonyik ik sinkonyik ik atelonyik, dem kita bene ma, gilanir, dolebason ik lutsaganon, kevrojusun va intafa sutafa erba.

Aksateon sin va konaki lipi gonododed, va aryoni warzafi gonowimpad, va ugal lakevseotad.

Kurenik ta patagedira ke dolekik cugsielon kobar, ise jontikviele ika aluboy *sou* talolk tori bu mielon malsuter.

Aze bata blira sandon tiskir.

Arti sanda, sin va kotcoba al dimzilid, va kotcoba, do cugaf beitarabuok is kalbadera ke itayayan dulapokeem.

Loisel W<sup>ya</sup> nutir guazafa, re. Al vanpir pofa is olgafa is figafa ayikya ke kota wawafa exoma. Va int loitejesa, dem merontafa gratca is keraf nubeem, ontinon gipulvir, kan jontika lava va azeba gitcater. Vexe dile, viele kurenik koe bazaxo tigrir, ben dilk debanyar aze va bat sielcek ke lekeugal modovar, va



fenêtre, et elle songeait à cette soirée d'autrefois, à ce bal, où elle avait été si belle et si fêtée.

Que serait-il arrivé si elle n'avait point perdu cette parure ? Qui sait ? qui sait ? Comme la vie est singulière, changeante ! Comme il faut peu de chose pour vous perdre ou vous sauver !

\*\*\*

Or, un dimanche, comme elle était allée faire un tour aux Champs-Élysées pour se délasser des besognes de la semaine, elle aperçut tout à coup une femme qui promenait un enfant. C'était Mme Forestier, toujours jeune, toujours belle, toujours séduisante.

Mme Loisel se sentit émue. Allait-elle lui parler ? Oui, certes. Et maintenant qu'elle avait payé, elle lui dirait tout. Pourquoi pas ?

Elle s'approcha.

— Bonjour, Jeanne.

L'autre ne la reconnaissait point, s'étonnant d'être appelée ainsi familièrement par cette bourgeoise.

Elle balbutia :

— Mais... madame !... Je ne sais... Vous devez vous tromper.

— Non. Je suis Mathilde Loisel.

Son amie poussa un cri.

— Oh !... ma pauvre Mathilde, comme tu es changée !...

— Oui, j'ai eu des jours bien durs, depuis que je ne t'ai vue ; et bien des misères... et cela à cause de toi !...

— De moi... Comment ça ?

— Tu te rappelles bien cette rivière de diamants que tu m'as prêtée pour aller à la fête du Ministère.

— Oui. Eh bien ?

— Eh bien, je l'ai perdue.

— Comment ! puisque tu me l'as rapportée.

— Je t'en ai rapporté une autre toute pareille. Et voilà dix ans que nous la payons. Tu comprends que ça n'était pas aisé pour nous, qui n'avions rien... Enfin c'est fini, et je suis rudement contente.

Mme Forestier s'était arrêtée.

— Tu dis que tu as acheté une rivière de diamants

bata sirta lize al tir listarsafa is kaparsana.

Tokcoba co-sokiyir ede ina va bata ingaxa me al drasuyur ? Toktan gruper ? toktan gruper ? Maneke bliira tir manafa, betawesa ! Maninde abiccoba ta tazdara va kontan oku giwara rostaper !

\*\*\*

Okie, lantaneavielon, edje ina moe Champs-Élysées ikpa gozar enide va int gu oleem ke safta bascur, va ayikya gestasa va rumeik vere kozwir. Batse Forestier W<sup>ya</sup>, ware listafa, ware brostasa.

Loisel W<sup>ya</sup> pester kontena. Kas pu ina fu kalir ? En, efe. Re, larde boza al kaldoder, va kotcoba fu kalir ? Mes ?

Vanlanil.

— Va Jeanne, kiavá.

Artel va ina me kagruper, zo gevar da gan bat glastedik batinde yastarson zo rozar.

In tcipar :

— Vexe... weltikya !... Me grupé... Ape rokkel.

— Volgue. Tí Mathilde Loisel.

Nik ve kizoyur.

— Ox !... kimtafe Mathilde, maninde al betawel !...

— Gue, va jontik olgapaf viel al tiskí, vielu va rin mea al wí ; is va jontika sutaca... ise batcoba golde rin !...

— Golde rin... Tokinde ?

— Va bat duzflek rinon miaziliyin ta kapa ke elda setikeckel.

— En. Kle ?

— Kle, va in al drasuyú.

— Maninde ! larde pu jin al dimzilyil.

— Va ar koton milaf al dimzilyí. Nume mali sanda vaon dodev. Gildal da batcoba tiyir medrikafa gu cin, dan va mecoba digiyiv... Adim batcoba tir tenunafa, nume tí valeapaf.

Forestier W<sup>ya</sup> vukir.

— Kalil da va duzflek ta ikaplekura va jinaf al

pour remplacer la mienne ?

— Oui. Tu ne t'en étais pas aperçue, hein ? Elles étaient bien pareilles.

Et elle souriait d'une joie orgueilleuse et naïve.

Mme Forestier, fort émue, lui prit les deux mains.

— Oh ! ma pauvre Mathilde ! Mais la mienne était fautive. Elle valait au plus cinq cents francs !...

lustel ?

— Gue. Me al sonkeyel, eim ? Sin tiyid milarsaf.

Ise ina ton intotcafa is ixakafa daava kicer.

Forestier W<sup>ya</sup>, kontepena, va inaf nubeem narir.

— Ox ! kimtafe Mathilde ! Vexe jinaf flek tiyir rolaf.  
Va alub-decemoy *franc* talolk cugdroe vodayar !...